



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

7 | 2008

Varia

Les souvenirs de l'anticomanie : le Musée lapidaire d'Avignon. Rencontre avec Odile Cavalier, conservateur en chef du Patrimoine, chargé des collections antiques du Musée Calvet (Avignon) .

Sarah Rey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2544>

DOI : 10.4000/anabases.2544

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008

Pagination : 262-266

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Sarah Rey, « Les souvenirs de l'anticomanie : le Musée lapidaire d'Avignon. Rencontre avec Odile Cavalier, conservateur en chef du Patrimoine, chargé des collections antiques du Musée Calvet (Avignon) . », *Anabases* [En ligne], 7 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2544> ; DOI : 10.4000/anabases.2544

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Les souvenirs de l'anticomanie : le Musée lapidaire d'Avignon.

Rencontre avec Odile Cavalier, conservateur en chef du Patrimoine, chargé des collections antiques du Musée Calvet (Avignon) ¹.

Sarah Rey

Les musées lapidaires deviennent une espèce rare : à Arles, quelques panneaux indiquent toujours un musée qui n'existe plus, qui s'est déplacé et modernisé ². Mais Cavaillon et Vienne ont encore leurs musées lapidaires, tout comme Avignon, où les pierres antiques ont pris place, depuis 1933, dans la belle Chapelle des Jésuites, elle-même de pierre et construite par étapes au long du XVII^e siècle. Quelques centaines de mètres séparent aujourd'hui le Musée lapidaire du Musée Calvet dont il fait partie.

Le Musée lapidaire d'Avignon est un musée qui peut résumer tous les autres : on y comprend le passage des cabinets de curiosités aux musées contemporains. Ce musée n'aurait jamais existé sans Esprit Calvet (1728-1810), qui a légué à la ville d'Avignon où il est né, sa riche collection d'antiques. Calvet, élève des Jésuites, devenu médecin-chef des hôpitaux de Sainte-Marthe et de Saint-Bénézet d'Avignon et Professeur de médecine, a collectionné, sa vie durant, les peintures, les dessins, les antiquités (verres, sculptures, « idoles » de bronze, inscriptions, monnaies) couplés aux naturalia, trouvailles géologiques, minéralogiques, coquillages. Membre des Académies de Grenoble, Lyon, Marseille, il est le prototype de l'antiquaire aux goûts hétéroclites, qui acquiert, au contact du comte de Caylus (1692-1765) dont il est un des correspondants, des principes de rigueur dans sa manière de collectionner. Le souci de connaître la provenance d'une pièce est, pour lui, un héritage de Caylus, qui lui apprend de plus à ne pas négliger complètement les objets de la vie quotidienne, que le savant parisien appelle les « guenilles ³ ».

Ces collections réunies à Avignon sont au XIX^e siècle pleinement mises en valeur et enrichies par Esprit Requier (1788-1851), second fondateur du Musée Calvet. En tant qu'exécuteur

testamentaire de la Fondation Calvet de 1838 à 1851, Requier prend l'initiative d'acheter une partie de la collection vénitienne des Nani ⁴. En 1849, la « Tarasque » de Noves entre, également par achat, dans le Musée. Dans ces mêmes années, la Fondation Calvet finance par ailleurs des fouilles à Vaison, à Apt et à Orange. Plus tard, des antiquités ayant appartenu à la collection Campana viennent compléter les vitrines du Musée Calvet. Et de nombreux legs, à l'image du legs Deydier, achèvent de donner à cette collection avignonnaise une originalité presque sans comparaison parmi les musées provinciaux.

Ces derniers mois, une exposition consacrée à « La Grèce des Provençaux (XVIII^e siècle) » (30 juin-30 novembre 2007) a permis au Musée Calvet de remonter à ses propres origines, à ce réseau provençal d'érudits, dans lequel Calvet s'est inséré, et qui a été en lien avec tous les antiquaires du pays, les uns et les autres voyageant quelque fois jusqu'en Grèce et au Levant.

Questions à Odile Cavalier (juillet 2007), conservateur en chef du Patrimoine

En quoi le Musée Lapidaire d'Avignon permet-il de retrouver les vestiges de l'anticomanie d'Ancien Régime ?

Le Musée Calvet est né en 1811 du legs d'Esprit Calvet. Mais les fondements de la collection datent de la première moitié du XVIII^e siècle, tant dans le cas des stèles funéraires grecques, qui ont longtemps assuré le prestige de la collection vénitienne des Nani que dans celui des antiquités égyptiennes, dont certains achats remontent au cabinet du Président Bon de Saint-Hilaire (1678-1761), premier Président de la Cour des Aides de Montpellier. Les verres antiques, quant à eux, ont été recueillis pour la première fois par Charles-François de Calvière (1693-1777), marquis de Vézénobres, possesseur – lui aussi – d'« un amas auquel on peut sans trop de prétention ni de prévention donner le nom de cabinet de province ⁵ ».

La constitution et l'évolution des collections Calvet en disent long sur les mutations du goût de l'antique au Siècle des lumières ⁶ : Esprit Calvet commence par rassembler avec avidité les antiquités, au point que l'Abbé de Vaugelas, chanoine de Die et le chevalier de Courtois lui reprochent aimablement ses excès passionnés : « Vous êtes un heureux mortel... Tout ce qu'on arrache des entrailles de la terre va s'abîmer et s'engloutir dans le gouffre de votre cabinet ⁷. » Au cours de la formation de sa collection, il entre en contact avec ceux qui, comme lui, sont épris d'antique : Calvière, Jean-François Séguier (1714-1784). Puis il se détourne des objets des siècles anciens afin d'assouvir son intérêt pour l'histoire naturelle. Ce chemin parcouru de l'antiquité à la géologie et la minéralogie n'est pas entièrement singulier : d'autres « amateurs » ont, au XVIII^e siècle, infléchi ainsi le sens donné à leurs collections.

Quelles sont les pièces du Musée actuel qui peuvent être considérées comme essentielles ? Et comment ces pièces inspirent-elles votre politique d'achat d'œuvres ?

La scène de halage de Cabrières d'Aygues, du II^e siècle après J.-C., est remarquable. Ce fragment d'un monument funéraire de grandes dimensions, type Mausolée, vient de faire l'objet d'une publication scientifique, réunissant les contributions de Simone Deyts, Xavier Lafon, Jean-Marc Mignon, André Muller, Vincent Ollivier, Claude Favet, ouvrage publié en 2008 sous ma direction aux Éditions Laffont. Il sert d'illustration à de nombreux livres sur le vin, le commerce, le trafic fluvial antiques. Les deux guerriers gaulois en ronde bosse, de Vachères et Mondragon, doivent pareillement attirer l'attention et vont bientôt être l'objet d'enquêtes minutieuses, avant de

profiter d'une nouvelle présentation, dans le chœur de la Chapelle. La « Tarasque » de Noves, monstre androphage est une autre œuvre tout à fait unique. Sa datation a pu susciter des controverses ⁸.

Ce n'est pas tout. Les séries d'urnes étrusques, de vases et de reliefs funéraires grecs sont de grande valeur. La partie « égyptienne » du Musée ne peut pas non plus être négligée, avec la tête de vizir en basalte, les vases à parfum et les amulettes, les vases canopes et les ouchebtis. Enfin, certaines pièces – aussi importantes que celles que l'on vient d'énumérer – méritent un vrai détour, depuis qu'elles ont été restaurées ou, au contraire, dérestaurées : voyez l'Athéna *Parthenos* des Nani : ses bras modernes, rajoutés à Venise, viennent d'être enlevés.

Pour rester fidèle à l'esprit des premières collections du Musée et poursuivre les séries susdites, des objets égyptiens et grecs ont récemment été acquis : un tabouret de bois de cèdre du Nouvel Empire est dans les murs du Musée Lapidaire depuis 1988 ; une stèle funéraire du III^e siècle avant J.-C., qui montre une femme, un serpent et une servante a été achetée en 1999 ; la stèle funéraire de Doryphoros en 2001 ⁹.

Le Musée Calvet a pu bénéficier dans le passé de nombreux legs. Faut-il craindre la perte de cette pratique généreuse ?

Dès le XIX^e siècle, des donateurs ont songé à ce musée, à la naissance duquel a d'ailleurs présidé un don, pour assurer la postérité de leurs collections personnelles. Les dons ont tôt joué un rôle crucial dans l'histoire du Musée Calvet : des fragments de sarcophages des premiers siècles chrétiens sont ici exposés grâce aux legs Chaix (1839), Tournel (1842), et Clément (1849). Ce dernier a, de surcroît, rendu publique l'inscription de Smyrne d'époque hellénistique qui mentionne des jeux en l'honneur de Némésis.

Quelques décennies après Clément, c'est par l'entremise du Don Barberasse (1872) qu'une stèle funéraire, probablement du I^{er} siècle, représentant une scène de *dexiôsis* entre deux femmes et provenant d'Asie Mineure, est mise en exposition. Au début des années 1920, Deydier confie, pour sa part, au Musée le relief gallo-romain, maintenant fameux, qui figure une scène de halage, ainsi que des œuvres paléochrétiennes : c'est par exemple l'autel avec frise de colombes, chrisme et frise végétale.

Aujourd'hui, des donateurs continuent de croiser le chemin du musée. Marcel Puech (1918-2001) est un de ceux-là : il a fait don au Musée Calvet de six cents œuvres, principalement modernes – des tableaux, du mobilier, des tapisseries, des faïences – mais aussi antiques : en 1998, M. Puech a notamment offert au musée une coupe de verre verdâtre, qui daterait du III^e siècle. L'année suivante, la collection de verres antiques du musée s'est agrandie, quand Madame Richard a donné un fragment de coupe de verre millefiori découvert à Hébron, un flacon de verre à panse bulbeuse et un balsamaire de Saint-Jean d'Acre.

Comment s'est construit le projet d'une exposition dédiée à « la Grèce des Provençaux », au XVIII^e siècle ?

Tout est parti du torse d'Apollon Sauroctone, réplique du début de l'époque impériale d'une œuvre de Praxitèle, d'ordinaire conservée dans la chapelle qui précède la sacristie, à l'intérieur du Musée Lapidaire. Cet Apollon a appartenu au comte de Choiseul-Gouffier (1752-1817). Choiseul-Gouffier est l'auteur d'un *Voyage pittoresque de la Grèce*. Le premier tome de ce *Voyage* a été publié en 1782, les deux volumes du

second tome en 1809 et 1822. Sa rencontre avec l'abbé Barthélemy, chez son cousin le duc de Choiseul-Stainville, est décisive : dès lors, son amour pour la Grèce est raffermi et ne se tarit jamais. Le comte est nommé en 1784 ambassadeur auprès de la Porte. Sous l'Empire, il est président de la première société philhellène française.

Choiseul-Gouffier est une figure forte. Son parcours permet de redessiner les attaches unissant une constellation de collectionneurs et érudits, dont plusieurs sont provençaux, originaires du Comtat, de Marseille, d'Aix. Citons entre autres le marseillais Pierre-Augustin Guys (1721-1799), qui a écrit un *Voyage littéraire de la Grèce* (1771), qui a été lié à Choiseul-Gouffier, et qui a collectionné les inscriptions grecques : dans cette exposition, le relief d'Ursulè et une inscription de Smyrne se sont d'abord trouvés côte à côte dans le cabinet de Guys.

Tout en révélant un milieu érudit singulier, étudier « la Grèce des Provençaux » a permis d'éclairer d'un jour nouveau la riche collection grecque du Musée Lapidaire d'Avignon. Une inscription passée des mains d'un officier avignonnais à Esprit Calvet – l'inscription d'Orripos, trouvée à Mégare et datant du ^v^e siècle après J.-C. – a pu doublement revivre en étant exposée ici : un nouveau fond de couleur fait voir, mieux qu'au Musée lapidaire, son bel état de conservation et les conditions de sa découverte sont mises en avant.

Cette contribution à la connaissance de l'histoire grecque telle qu'envisagée par les savants provençaux s'est inscrite dans la logique de plusieurs expositions avignonnaises centrées à la fois sur la Grèce antique – « L'embarquement pour Cythère : le mariage en Grèce ancienne », « Silence et fureur. La femme et le mariage » –, et sur les échos donnés à l'antiquité grecque par des créateurs, des artistes, des penseurs contemporains : il faut se souvenir du « Dialogue Jean Trousselle/Odyseus Elytis » (1987) et du « Vase grec et ses destins » (2004).

ANNEXES

Contacts :

Musée LAPIDAIRE

Collection archéologique du musée Calvet
27, rue de la République
84 000 Avignon

Musée CALVET (lieu des expositions temporaires sur l'Antiquité)

65, rue Joseph Vernet
84 000 Avignon
Tél. : 04 90 86 33 84 / Fax. : 04 90 14 62 45
musee.calvet@mairie-avignon.com

NOTES

1. Je souhaite remercier Odile Cavalier pour la gentillesse de son accueil.
2. Voir A. GRAND-CLÉMENT, "L'Antiquité au musée (2) : Le musée de l'Arles et de la Provence antiques met Ingres à l'honneur", *Anabases*, 6, p. 242-248.
3. Sur l'itinéraire d'Esprit Calvet, les principes directeurs de sa collection et la place dévolue dans celle-ci au verre antique, cf. O. CAVALIER, "Le verre antique au Musée Calvet : recherches sur la constitution d'une collection", in D. FOY et M.-D. NENNA, *Échanges et commerce du verre dans le monde antique. Actes du colloque de l'AFAV. 7-9 juin 2001*, Aix-Marseille, p. 451-459.
4. Cf. O. CAVALIER, "La collection Nani d'antiquités", in A.-F. LAURENS et K. POMIAN, *L'Anticommanie. La collection d'antiquités aux XVIII^e et XIX^e siècles*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1992, p. 83-95.
5. Avignon, Bibliothèque Ceccano, Ms. 2356, Correspondance Calvière-Calvet, lettre du 17 août 1770. La correspondance passive de Calvet est conservée à la Bibliothèque Ceccano d'Avignon.
6. K. POMIAN, *Collectionneurs, amateurs et curieux*, Paris, Gallimard, 1987, 367 p.
7. Ms. 2360, Lettre du 5 novembre 1788.
8. Voir *La tarasque de Naves : réflexions sur un motif iconographique et sa postérité. Actes de la Table ronde organisée par le Musée Calvet (14 décembre 2001)*, Musée Calvet, 2004, 159 p.
9. O. CAVALIER, "Une stèle funéraire syrienne au Musée Calvet", *Pallas*, 67 (2005), p. 437-455.